

songe qu'autrefois les corps enflammés des martyrs de Néron servaient de luminaires aux orgies de ce monstre, tandis qu'aujourd'hui la terre vaticane qui reçut leurs cendres, porte la superbe moisson grandie sur cette semence.

Elle se rappelle toute son histoire sur tous les points du globe où elle a posé son pied, et, de partout, elle entend s'élever comme un chœur inattendu, le chant paisible, joyeux, mais sans cesse grandissant de la glorification de ses enfants. Et ce chœur est si puissant et si doux qu'il fait taire peu à peu le cri de sa propre douleur présente ; les souvenirs douloureux ont fuit, et l'Eglise les yeux fixés vers le ciel s'emble s'y élever déjà, et y monter comme ces âmes légères que dans nos images nous voyons s'envoler vers le trône de Dieu.

La pensée de l'Eglise est celle aussi de ses enfants. Amis lecteurs, lorsque, aux soirs d'octobre, vous suivrez l'appel de la cloche vous confiant au Rosaire ; lorsque on annoncera les mystères glorieux, pensez à votre propre espérance. Souvenez-vous que votre gloire de demain est déjà commencée, si vous avez la grâce sanctifiante dans votre âme. Souvenez-vous que cette grâce lentement s'empare de votre âme pour la pénétrer toute entière, pour s'infiltrer en elle, comme le liquide subtil, et de là purifier votre corps, pour le rendre plus saint, plus pur, plus chaste, plus vertueux ; alors espérez : laissez votre âme, comme sur des ailes blanches, s'élever au dessus de vos misères, de vos douleurs, et surtout des mesquineries et des bassesses des hommes. Ainsi cette méditation du Rosaire sera pour vous comme une heure de paix, laissant tomber sur votre cœur une goutte de joie.

Ainsi se réalise le symbolisme que nous remarquons au commencement de cet article. La vie chrétienne est un long et très long *Rosaire* qu'il nous faut égrener, comme l'autre, dans la joie, dans la douleur, dans l'espérance. Elle commence par la croix, les douleurs du jeune âge, puis elle devient monotone, ce sont les petits grains, les gros représentant quelque moment plus important, peut-être un peu plus de joie, ou un peu plus de douleur, ou un peu plus d'espérance.

Que cette joie, que cette douleur, que cette espérance soient dans la vie chrétienne le principe caché qui la rende méritoire